

Une vie dédiée à la musique

Josette Weber, une vie dédiée à la musique, un peu par hasard, sur les ailes du vent qui l'entraîne et l'interpelle au-delà des ancrages et des habitudes. Habitante du quartier, juchée sur son vélo, vous avez sans doute aperçu ce petit bout de femme, toujours en mouvement. Célibataire, mais pas frustrée, femme modeste, indépendante, enthousiaste et active, elle égrène ses notes dans le quartier, à l'accompagnement des Petits Chanteurs de Lausanne, de la flûtiste Myriam Ramseyer, de chœurs de village.

FD: Josette, on te connaît assidue aux orgues de St-Marc, mais d'où vient cette passion pour la musique ?

JW: Mes parents ont émigré au Québec en 1950 car ils n'avaient pas réussi à développer leur entreprise d'horlogerie entre les Ponts-de-Martel et Bôle. Après la guerre, c'était l'appel du large, l'exode pour beaucoup. Avec mes oncle et tante, ils ont acheté, à Québec-Ville, un terrain pour construire une nouvelle usine et une vieille maisonnette toute meublée pour nous loger. C'est là que je suis née. Dans notre salle de séjour trônait un joli piano droit Heintzmann, couleur crème. Mes parents ont alors payé des leçons privées à mon frère aîné. Il était brave, s'exerçait avec application, mais sans goût véritable pour cet instrument. Lui, il voulait jouer de la trompette. Moi, par contre, j'aimais ce piano. Je n'allais pas encore à l'école et durant la journée, j'aimais le toucher,

glisser mes doigts sur les touches; j'essayais intuitivement de reproduire ce que j'avais entendu. Curieuse, je m'intéressais aussi aux partitions, à tenter de les lire. Finalement, mon frère a abandonné le piano et moi j'ai pu bénéficier des cours privés, seule activité parascolaire possible! J'ai même pu très rapidement rejoindre le conservatoire de musique. J'avais une prof enthousiaste qui apportait toujours des nouveautés, alimentait mes découvertes de la musique, classique essentiellement; elle me racontait ses expériences d'accompagnatrice de musiciens de renom. Et il y avait un piano à queue magnifique dont j'appréciais les sons, les résonances. J'avais de la facilité et Maman m'a encouragée à poursuivre mes études musicales, avec plaisir, sans pression.

FD: Comment passe-t-on d'amatrice douée et éclairée à professionnelle de la musique ?

JW: Je faisais de la musique en parallèle à l'école obligatoire, puis à 17 ans, j'ai décidé de poursuivre à temps plein au Conservatoire: piano, chœur, contre-point, exercices d'harmonisation, musique de chambre et le basson comme instrument secondaire. Mais je n'ambitionnais pas du tout de devenir soliste, à l'avant-scène. Ce que j'aimais, c'était accompagner, partager et jouer avec d'autres, être la garante de l'harmonie. J'ai obtenu ma virtuosité, mais à 22 ans, quoi faire de tout cela? Je donnais bien quelques leçons pour me faire de l'argent de poche, mais je n'avais pas envie de faire cela à longueur de journée. Mes parents m'avaient offert un piano à queue, ma vie de

famille était sympa, je vivais dans un milieu agréable, plutôt sage. J'avais envie de nouvelles expériences, d'acquiescer un bagage, de partir étudier à l'étranger, en Europe. J'ai donc quitté le cocon familial et me suis inscrite à la Musikhochschule de Fribourg-en-Brisgau, pas trop éloignée de la Suisse et de mes racines. J'étais inscrite en classe de basson pour une année et finalement j'y ai fait un diplôme en 3 ans. J'ai appris l'allemand. J'ai côtoyé de grands professeurs internationaux et on m'a demandé de devenir accompagnatrice-piano pour leurs élèves. J'avais des engagements pour de petits concerts, de petits revenus; j'avais une chambre meublée, un vélo; j'ai vécu ainsi durant plus de 6 ans, sans aucun plan de carrière, jusqu'à la restructuration de l'école où j'ai perdu mon poste.

FD: Qu'as-tu fait alors ?

JW: J'avais possibilité de retourner au Nord-Québec comme prof de musique dans une région totalement perdue et coupée du monde 6 mois l'an. Ce n'était pas engageant! Mes parents avaient vendu leur affaire et passaient leur retraite dans le Sud de la France, près de Toulon. L'appel de la mer, du soleil... je les ai rejoints pour tout un été. Je cherchais du travail quand une de mes tantes, en Suisse, a vu une annonce de la radio suisse romande, RSR2, qui cherchait une programmatrice pour des émissions musicales. J'ai postulé et me voilà arrivée, en 1983, à la Sallaz! Je choisissais sur bandes magnétiques des pièces musicales à diffuser, avec des thématiques. Mes connaissances étendues des répertoires classiques ont été un atout. J'ai même remplacé au pied levé une animatrice et passé devant les micros d'«à pleine voix». J'ai dû prendre des cours de pose de voix pour



© Françoise Duvoisin

mieux passer à l'antenne. J'ai également écrit quelques piges, participé à la programmation musicale des émissions religieuses. Pour compléter mes revenus, j'ai enseigné le piano à Renens, à l'école Boullard Musique de Morges. Je travaillais également pour des cours d'une école de danse. Avec les accompagnements ponctuels de chœurs, de solistes, musiciens, cela suffisait à couvrir mes besoins.

FD: Et comment es-tu arrivée aux orgues de St-Marc?

JW: J'habitais déjà à Champrilly et m'étais intégrée à la vie lausannoise par la paroisse et son Conseil. Avec la baisse des fréquentations religieuses, il y avait de moins en moins de services. Du coup, Daniel Bouldjoua, organiste titulaire, est parti au Temple de Fribourg. On ne trouvait pas de remplaçant... j'étais là! Je n'aime pas être enfermée dans un style, dans la routine. Une occasion s'offrait à moi! J'avais déjà touché à cet instrument, mais en dilettante. Pour être engagée par la Ville, il fallait se former! Trop âgée pour le Conservatoire, j'ai suivi avec persévérance et succès, les 4 niveaux du programme d'études des organistes romands. En 2011, j'ai été titularisée

pour ce poste à 30%, à la Paroisse du Sud-Ouest, jusqu'à l'âge de la retraite.

FD: Mais on t'entend toujours autant, de jour, de nuit, t'exercer aux orgues!

JW: C'est un instrument exigeant! Il ne faut pas perdre sa dextérité, sa mobilité, des deux pieds et deux mains! Il faut trouver les jeux les plus adéquats et harmonieux, s'adapter aux circonstances, entraîner de nouvelles pièces, s'améliorer, créer parfois. Et, comme il n'y a plus de titulaire nommé, je peux bienheureusement poursuivre, avec le statut d'organiste remplaçante, en tant qu'indépendante.

FD: Faut-il avoir la foi pour être organiste?

JW: Pas forcément, mais c'est vrai que pour exercer en paroisse, c'est important de ne pas être juste virtuose, d'avoir le sens du culte et des différents services.

FD: Comment vis-tu cette pandémie?

JW: Les concerts ont été tous annulés. J'ai beaucoup de temps

pour moi, me balader, faire des rangements, trier des partitions, lire. Je profite également de soigner et rééduquer ma main blessée et je serai prête pour la reprise des activités, l'ouverture de la cinémathèque et la baignade!

Françoise Duvoisin



© Françoise Duvoisin

« Par le chant à l'Amitié »

Telle est la devise de la Chorale de la Pontaise qui tient ses répétitions au Collège de Prélaz. Ce chœur d'hommes interprète, à 4 voix, un répertoire varié et original, en visitant aussi bien des partitions de musique classique que des chants populaires dans différentes langues.

Fondé en 1906 par des membres de la Société des amis de la Pontaise, actuelle Société de développement du Nord, le chœur a été dirigé par trois chefs et depuis 1996, par



deux dynamiques directrices. Actuellement, c'est Olga Greim-Gromova qui tient la baguette avec professionnalisme et passion. Née en Russie où elle a fait toutes ses études musicales, elle est diplômée dans la direction de chorales et l'enseignement de la musique. En 1999, Mme Greim-Gromova s'est installée en Suisse où elle a intégré le Chœur de l'Église orthodoxe russe de Genève, participé au Chœur du Conservatoire de Lausanne et à l'Ensemble vocal de Lausanne.

Depuis 2002, elle dirige le chœur de la Pontaise ainsi que l'ensemble vocal féminin «Lyrica». Occasionnellement, les deux chœurs donnent des concerts ensemble. En plus de sa soirée annuelle, la Chorale de la Pontaise se produit régulièrement dans différentes manifestations romandes ou suisses.

Vous aimez chanter dans une ambiance conviviale? Le chœur est à la recherche de chanteurs.

Françoise Duvoisin